



# Climat : les éléments-clés

Par l'Association des climato-réalistes

- ✓ Le paradis climatique originel n'a jamais existé. Le climat a toujours fortement changé, à toutes les échelles de temps et d'espace, et de façons très diverses. Parler de « dérèglement climatique » n'a donc aucun sens : il n'existe pas de « règlement climatique ».
- ✓ Il n'y a aucun emballement des températures. Après un épisode de refroidissement (le Petit Âge glaciaire) qui s'est achevé au milieu du XIXe siècle, la Terre est entrée dans une période de réchauffement modéré. Les températures actuelles sont comparables à celles d'autres époques récentes (optimums minoen, romain et médiéval). L'évolution actuelle, modeste, ne suit pas celle des émissions de gaz à effet de serre. Ainsi, au XXIe siècle, nous n'avons connu pratiquement aucun réchauffement (hormis un pic récent en 2015-2016 dû à un phénomène naturel, El Niño, qui est en passe de se dissiper), alors que les émissions de gaz à effet de serre n'ont jamais été aussi importantes.
- ✓ La hausse du niveau marin est très régulière depuis plus d'un siècle, comme le montrent aussi bien les mesures des marégraphes que celles des satellites. Au XXe siècle, nous n'avons eu aucun mal à nous adapter à une hausse d'environ 20 cm. Au XXIe, nous saurons aisément faire face à une hausse comparable.
- ✓ Les événements météorologiques ne sont ni plus extrêmes ni plus fréquents. L'intensité cyclonique des dix dernières années a même été exceptionnellement basse aux États-Unis. Les surcoûts de certaines catastrophes naturelles tiennent à la démographie et à l'urbanisation sauvage en zones à risques, notamment dans les pays les moins développés.
- ✓ La banquise est loin d'avoir fondu, contrairement aux alertes récurrentes sur le sujet. En Arctique, le plus bas estival de 2016 a encore été de plus de 4 millions de km<sup>2</sup> de glace. La tendance baissière qui s'observe demeure toute relative. D'autre part, autour de l'Antarctique, la tendance est à la hausse, avec un record absolu établi en 2014 (plus de 20 millions de km<sup>2</sup>).
- ✓ Le CO<sub>2</sub> n'est présent dans l'atmosphère qu'à l'état de trace. Il est passé en un siècle de 0,03% à 0,04%. C'est en réalité la vapeur d'eau qui est, de très loin, le principal gaz à effet de serre. Son rôle, notamment au travers des nuages, est l'une des grandes inconnues du système climatique.
- ✓ Le CO<sub>2</sub> est l'exact contraire d'un polluant : c'est le gaz de la vie ! Il y a d'excellentes raisons de vouloir limiter les émissions polluantes, mais le CO<sub>2</sub> n'a rien à voir avec la pollution. Non seulement il ne présente aucun risque pour la santé publique aux concentrations actuelles ou futures, mais il est absolument indispensable au développement de la végétation terrestre et maritime. Les agriculteurs qui l'utilisent dans leurs serres le savent bien. Les images satellites ont même montré en 2016 que la Terre a gagné en seulement 30 ans l'équivalent d'un nouveau continent vert, principalement grâce au CO<sub>2</sub> supplémentaire dans l'atmosphère !

- ✓ Les prévisions alarmistes ne se sont pas réalisées. Beaucoup de travail reste à faire pour disposer d'une théorie fiable du climat, mais aussi pour valider les modèles climatiques, qui sont trop récents pour avoir jamais pu faire la preuve de leur capacité à prévoir le climat à l'échelle de 50 ou 100 ans.
- ✓ Le consensus affiché sur un « dérèglement climatique d'origine humaine » n'existe pas. De nombreux scientifiques de premier plan expriment leurs réserves sur la théorie promue par le GIEC, et ont publié des centaines d'articles dans des revues scientifiques. En France, plusieurs membres de l'Académie des Sciences ont exprimé leurs doutes, tels que Claude Allègre, Vincent Courtillot, Catherine Bréchinegnac ou encore Paul Deheuvels.
- ✓ Les coûts de la politique climatique sont pharaoniques et sans effet. Cent milliards d'euros à lever annuellement rien que pour le « Fonds vert », des politiques de transition énergétique intermittente coûteuses, complexes et perturbatrices, du temps et de la matière grise mobilisés dans quantité d'actions diverses... tout ça pour des effets hypothétiques dérisoires selon les propres modèles utilisés à la COP21 : une limitation de 0,2°C de la hausse des températures en un siècle. C'est à peine plus que l'épaisseur du trait.
- ✓ Il n'est de développement durable qu'économiquement viable. L'électricité est un vecteur indispensable du progrès, de la santé et du confort. Trois milliards de personnes en sont aujourd'hui privées, et la politique climatique actuelle a pour effet de les empêcher d'y avoir accès à un coût raisonnable. Selon l'OMS, plus de quatre millions de personnes meurent chaque année de maladies respiratoires causées par l'usage de foyers polluants (bois, bouses...). Plus près de nous, la transition énergétique a alourdi de 5 milliards d'euros la facture d'électricité des Français en 2016. Ce surcoût sera doublé d'ici 5 ans.
- ✓ Le grand public n'adhère pas à l'alarmisme climatique. Malgré les efforts incessants de promotion de la « cause climatique », un Français sur trois s'est déclaré climato sceptique dans une enquête du ministère de l'Écologie de 2013. Selon un sondage de l'ONU en 2015, la question climatique arrive bonne dernière dans la liste des centres d'intérêt des citoyens. Tout cela indépendamment du pays, de l'âge, du sexe et du milieu social. Les trois préoccupations majeures sont partout les mêmes : éducation, emploi, santé.